

[Text]

The Joint Chairman (Senator Godfrey): I think it is a matter of public relations with the departments that when they do things that we approve of, they should know what our reaction is.

Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): I would think there are occasions where we might want to do this, but I do not know that we would want to do it in every case. In this case, particularly, I think it would be apropos because they would then be in the position of being able to say to all the airlines, and so on, that this matter has been resolved; it has been accepted by this committee, and so whatever they are doing now is acceptable.

Mr. Eglinton: They also made an offer which we are going to tell them we do not need.

Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): Yes, that we do not need. So we could do a follow-up on this one.

The Joint Chairman (Senator Godfrey): Yes. I think unless there is good reason to the contrary, the policy should be to write to them and say: The committee—and what you said—is satisfactory—something like that. They will probably discover it for themselves if they are curious enough to look at our records.

Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): I would like to add the caveat that it only be in cases where we have had a lot of dialogue on a certain topic, and therefore it would seem appropriate. Some of these are very simple little things and they may carry out our suggestion, and I think it could just be left at that.

• 1130

Mr. Eglinton: I think, Mr. Chairman, the committee has to make a decision that it is either going to do it in all cases or only, for instance, when they make an offer which we do not want to present at the table.

Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): Well, are you going to have to hire more staff to do this?

Mr. Eglinton: No, no, because everyone understands now that if they do not hear back from us, then the explanations . . .

Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): Is acceptable.

Mr. Eglinton: . . . is acceptable. If the committee starts writing to some people and not to others, the departments will not know what they are up to.

The Joint Chairman (Mr. Beatty): Well, I think as a practice, where we can we should write. We object if departments leave us hanging and I think it would be useful to close the file on both sides and make sure there is understanding.

The Joint Chairman (Senator Godfrey): They would not know when we have considered it or whether we have considered it. Sometimes there is quite a bit of delay.

In addition to that, from the point of view of public relations with some of the departments which have been co-operative, if they only hear from us when we are unhappy with them, I do not know if that is necessarily good. I think it is probably desirable for us to communicate with them when we feel that

[Translation]

Le coprésident (sénateur Godfrey): Je crois qu'il s'agit là d'une question de relations publiques avec les ministères et lorsqu'ils font des choses que nous approuvons, il est normal que nous leur communiquions nos réactions.

M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): Je crois qu'il y a des occasions où nous pourrions vouloir procéder de cette façon, mais je ne sais pas s'il serait opportun de le faire dans chaque cas. Dans ce cas particulier, j'estime qu'il serait à propos qu'à ce moment-là, ils seraient en position de dire à toutes les lignes aériennes que le problème est résolu, qu'une solution a été acceptée par le présent comité et que ce qu'ils font maintenant est tout à fait acceptable.

M. Eglinton: Ils nous ont également fait une offre à laquelle nous allons répondre négativement.

Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): Oui, nous n'en avons pas besoin. Ainsi, nous pourrions donner suite à cette affaire.

Le coprésident (sénateur Godfrey): Oui. A moins que nous ayons de bonnes raisons pour procéder différemment, la politique devrait consister à leur écrire pour leur dire: «Le comité—et ce que vous venez de dire—est satisfait,» ou quelque chose du genre. Ils découvriraient peut-être la même chose s'ils étaient suffisamment curieux pour étudier nos dossiers.

M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): J'aimerais ajouter comme mise en garde que cela ne se produirait que dans le cas où nous aurions eu des discussions importantes sur certains sujets et que cela apparaîtrait approprié. Certains de ces points sont de toutes petites choses qui peuvent être porteuses de suggestions, et je crois que les choses peuvent en rester là.

M. Eglinton: Je crois, monsieur le président, que le comité doit prendre une décision, soit qu'il le fasse pour toutes les situations ou seulement, par exemple, lorsqu'ils nous font une offre que nous ne voulons pas présenter à cette table.

M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): Serez-vous obligé d'engager plus de personnel pour procéder de cette façon?

M. Eglinton: Non, car chacun comprend maintenant que si nous ne leur donnons de nouvelles alors l'explication . . .

M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): Est acceptable.

M. Eglinton: . . . est acceptable. Si le comité commence à écrire à certaines personnes et non à d'autres, les ministères ne sauront pas ce qui se passe.

Le coprésident (M. Beatty): Je crois que dans la pratique, nous devrions écrire lorsque nous le pouvons. Il s'agit de nous objecter lorsque les ministères nous font attendre et je pense qu'il serait utile de fermer le dossier des deux côtés et de s'assurer qu'il y a compréhension.

Le coprésident (sénateur Godfrey): Il ne saurait pas si nous avons étudié la question ou non. Cela prend parfois un certain temps.

En plus de cela, du point de vue des relations publiques avec certains ministères qui ont été coopératifs, s'ils n'entendent parler de nous que si nous ne sommes pas satisfaits, je ne crois pas que ce soit nécessairement bon. Je crois qu'il est probablement souhaitable pour nous de communiquer avec eux lorsque